

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 50 (1912)
Heft: 45

Artikel: Pas exigeant
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-209037>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



ABONNEMENTS POUR 1913

Tout nouvel abonné, pour **six mois** ou **l'année**, dès le 1^{er} janvier 1913, recevra **gratuitement** :

le **Conteur Vaudois** jusqu'à fin 1912,

un volume des **Causeries du Conteur Vaudois** (choix de morceaux français et patois, avec illustrations).

SAINT-LAURENT

SANS être très vieille, puisqu'elle n'a pas deux cents ans, l'église de Saint-Laurent à Lausanne menaçait ruine depuis bien des années. On vient de la restaurer. Ce n'est pas la première fois.

Le temple actuel date de 1719. Il ne semble pas qu'on prît beaucoup de soin à sa construction. *La poutraison de la toiture, en particulier, fut mal assujettie, ce qui, au dire du Conseil de la ville, avait exposé bien des personnes à perdre la vie.* Les charpentiers, Pierre Barraud et Pierre Bibelot, « vu leur mauvaise foi et pour engager les maîtres à mieux remplir leur devoir, furent condamnés à huit jours de prison, à pain et à eau, et à toutes les réparations qu'on a été obligé de faire pour mettre le temple en sûreté. »

Le 19 mars 1756, le Conseil de Lausanne décide :

« M. l'haut-forestier marquera dans notre bois des Côtes cent des plus belles plantes qui serviront pour la réparation à faire à la ramure de notre église de St-Laurent, avec cette précaution que dès que le bois sera en sève il fera peler l'écorce des dites plantes du haut en bas, les laissera sur leur pied et les fera couper seulement l'automne prochaine, puisque l'on est persuadé que les bois acquièrent par là beaucoup plus de force et sont d'un plus grand usage. »

A la date du 13 avril 1756, on lit dans les « Manuaux » lausannois :

« M. l'haut-forestier nous a représenté qu'il lui était impossible de trouver des ouvriers pour peler les cent plantes de bois que nous avons ordonné de faire couper pour la réparation de l'église de St-Laurent, attendu qu'elles sont prodigieusement hautes et fort lisses, et que cette expérience seroit trop dispendieuse au public. Nous avons trouvé que le dit bois se devra couper suivant l'ancien usage à la fin du mois d'octobre prochain, mais comme cette expérience peut être utile pour la suite, nous chargeons monsieur l'haut-forestier de faire cette expérience, sur au moins une demi douzaine de plantes. »

En 1763 fut reconstruite la façade de l'église, sur les plans de Rodolphe de Crousaz, seigneur de Mézery, contrôleur de la ville.

Est-ce cette année-là, ou à une autre date, que

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent. •
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

des ouvriers occupés à l'église de St-Laurent encoururent les rigueurs des lois pour s'être permis, tels les fossoyeurs de *Hamlet*, de jouer avec des crânes découverts au cours des fouilles et d'avoir orné d'une pipe la mâchoire d'un mort ?

A l'endroit où s'élève l'église de St-Laurent, il s'en trouvait une qui existait déjà vers l'an 1000, au temps de l'évêque Henri de Lenzbourg, fondateur de la cathédrale. Cet édifice fut démolie à la Réformation. Au XVIII^e siècle, une tour carrée, portant une horloge, marquait la place qu'il occupait.

La rançon de l'amour. — M. *** aime éperdument M^{me} *** ; il n'a qu'un désir, l'épouser et le plus tôt possible. Ses sentiments sont d'ailleurs partagés par l'objet de sa flamme.

L'autre jour, le soupirant rencontre la mère de celle qu'il aime.

— Alors, monsieur, demande celle-ci d'un ton aigre-doux, vous tenez absolument à devenir mon gendre ?

— Mon Dieu, madame, je vous avoue que je n'y tiens pas particulièrement... Mais comme c'est le seul moyen à ma disposition pour épouser votre fille...

LA GUIERRA DAO NOVI BAZAR

Vo séde, prau su, que lâi a onna guïerra ora, à l'autre bet dâi montagne, bin pe lèvè que la Suisse. Ne voliávo pas vo z'ein dèvesâ, por cein que n'âmo pas lè niéze, mâ lâi a tant et tant de dzein que m'ant de : « Marc à Louis, racontez-nous voi ce que c'est, que cette guerre, qu'n'y comprend rien dans les journaux », que mè su décidâ à allâ vère per le po pouâi lo vo z'espilliquâ. L'è illiein et quand bin i'amo bin martsî, m'a falu preindre tot parâi lo trame po arrevâ devant la fin. A-t-e que cein que m'ant recordâ per le et que lè papâ n'ant jamé de.

L'ant dan fê onna balla boutiqua, tota batteinta nâova, que l'ant batschâ on *Bazar* et que l'ètai pardieu pe grânta que ti lè bazar de Lozena. Po pas s'embrouilli avoué lè z'autro, l'a falu lo dere lo *novi Bazar*. Peinsâ-vo vâ que lâi veindant de tot cein qu'on pâo imaginâ, du lè z'affère lè pe tchè tant qu'à cliauque qu'on baillé quasu por rein : dâi pipe, dâi motsette, de la sia, de la melanna, dâi coutû, dâi fusî, dâi caion, dâi modze, tant qu'à dâi bocan. Faut vêre cliau pâilo pliein de martzandi. L'è oquie de destra. Et pu que baillant assebin lè bon d'escompte, tot quemet pè Lozena, que l'è mimamente cein que m'a lo mé ébahia. Et po servi, à cliau bazar, lâi a dâi mouî de damuzalle, tot pliein dzeintye, que l'ant met dâi galé solâ — sein tsausson por cein que chant dâi pi — et dâi petit bounet à moutset, rodzo. Quie ! vo dio que sant galéze qu'on ne pâo pas mè. Tsi no, l'arant binstout trovâ à lau maryâ, sant tant allurâie. Cein que lâi a de courieu, l'è que s'appelant tote dâi damuzalle *Serraille*. Prau su que lau père étai on serraillon.

Et pu l'ein avâi dau mondo por atselâ ! On lâi vayâi principalameint dâi monsu avoué dâi lardze tsauisse, asse vi que dâi person, mâ dâi puchoint cotson — lè n'appellant pas cein dâi cotson, lâi diant dâi *nuque* et l'appellant cliau monsu : « Monsu lè nuque », quemet tsi no on derâi : gros cotson, âo bin groche courtene. Ie paraît que l'ein lo payî que vao cein.

Lâi è vu assebin ion que l'a po nom sobriquet *Bullegar*. S'appelâve *Bulle*, que l'e on nom quemet tsi no Janeau, et sa mère ein avâi tant cousin que lâi desâi adf quand l'ètai dzouveno : *Bulle, gâ*, et *Bullegar* lâi è restâ. Et pu on certain *Serbe*, que l'avâi z'on zu ésherbâ dâi racene, mâ qu'etâi pas tant vi ; faliâi adi lâi criâ : *esserbe*. Pu oncora *Grecque*, que fasâi dâi cafetière ; *Négro*, que fasâi adi pouâire âi dzein, tant que, quand lo veyant, ie desant : *Euh Monté ! Négro*.

Sein àobliaa lo vilhio *Turque*, que manquâve jamé la faire âi serveinte de Mâodon.

Dan cliau cinq corps : *Bullegar*, *Serbe*, *Grecque*, *Négro* et lo vilhio *Turque* sè san-te pas re incontrâr on dzo à cliau novî *Bazar* po lâi martchandâ bo can, on puchoint bo can, ma fâi, avoué dâi grante corne. Quemet faliâi lâi sè atteindre, n'ant pas pu sè betâ d'accô et se foter onna dëpliemâie que compte por iena.

L'è por cein que l'appelant la « *guerra dâi Bocans* ». Ora, cô l'ârâ po fini ? N'ein sé rein. Ma voliávo vo dere la veretâ su cliau niéze.

MARC A LOUIS.

Pas exigeant. — Un bon vieux, tout vieux campagnard, voulut avant de mourir revoir Lausanne où il n'était pas revenu depuis son école de recrue, en 1860.

Comme c'était un dimanche, il décide d'aller au théâtre, en matinée. On lui en avait beaucoup parlé et jamais encore de sa vie il n'avait mis les pieds dans un de ces édifices.

Quand il revient dans son village et qu'il raconte qu'il a été au théâtre, quelqu'un lui dit :

— Ah ! bien, vous avez dû en avoir pour votre argent ; il y avait deux pièces.

— Oh ! je n'ai vu que la première.

— Laquelle ?

— Le collidor.

IL Y AVAIT PESTE ET PESTE

La question de la lutte contre la tuberculose préoccupe avec raison les esprits, un peu partout. Il n'en était pas de même au « bon vieux temps ». Le mot de tuberculose n'était d'ailleurs pas encore employé ; et puis nos aïeux avaient à combattre un mal encore plus terrible, la peste, et l'on comprend que, dans leur angoisse et leur ignorance, ils ne prirent aucun souci du sort des poitrinaires. Que d'ordonnances en revanche ont été rendues au sujet des pestiférés ! On en a publié déjà un grand nombre. En voici d'inédites, rendues par le Conseil de Lausanne, le 6 mai 1543 :

«... Que si, par le vouloir du Seigneur, il advenoit que aulcung habitant dict locataire fuz